

BLEUN-BRUG

septembre - octobre 1963

niv. 144

gwengolo - here

Un Rannec	11
Un nouvel archevêque	13
Des tentatives diverses des poutres celtiques	14
Cantique de M. Quélizac à la Radio	17
Enfants, Rapinon	19
Une duchesse de Bretagne sur les routes	110
Stad de l'her	112
Bell exemple	113
A travers les livres	115
Prolegomena Londi	117
Cyrcz mado au Zouzon Paroq	119
Ar l'her de	231
Kall sevenedurel Blei	243
Nor an ha dionéne	249
Sant Kall Blei	310
Ur ham?	311
« Hildun » Breizh Ambroez	322



Renseignements

Prix du numéro 1 N.F. 5
Prix de l'abonnement ordinaire 10 N.F.
— d'honneur .. 15 N.F.

Direction, Rédaction, Administration :
Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.
C. C. P. Nantes 329.30.

Une bonne nouvelle

La Fondation Culturelle Bretonne (« Emgleo Breiz »), Commission culturelle du C. E. L. I. B., est informée par la direction régionale de la R. T. F. qu'à partir du 27 Octobre l'émission en langue bretonne de M. Charles Le Gall sera diffusée chaque dimanche, à la fois par QUIMERC'H (sur 214 m.) et par THOURIE (sur 423 m.), de 13 h. 20 à 14 heures (40 minutes). Par ailleurs, l'émission « Le disque des auditeurs » sera diffusée le dimanche, de 9 h. 3 à 10 heures, au lieu de 14 heures à 15 heures.

Tous les compliments du Bleun-Brug à la Fondation Culturelle dont les vœux ont enfin été exaucés grâce à l'obligeance de la R. T. F.

De quelques dates :

— Dimanche 24 Novembre, au Petit Séminaire de Ste-Anne-d'Auray, à partir de 10 h. 45, réunion du Comité confédéral du Bleun-Brug.

— Le 24 Novembre, Réunion de l'Association « Telen-nou Breiz » de Basse-Bretagne, à CHATEAULIN, à la Mairie, 2^e étage, à 14 h. 30.

— Grand-Messe radiodiffusée de Noël, à partir de l'Eglise de SAINT-DIVY, doyenné de Landerneau, de 10 h. à 11 h.

Journée d'amitié des Jeunes, à Poullan, le 27 Octobre

C'était la première de la saison, après un été extraordinairement chargé pour les Cercles quelque peu essoufflés de leurs multiples sorties. C'est ce qui explique qu'à ce stade de démarrage il y avait autant d'anciens que de jeunes à la capitale de Kérinec pour la messe et la prédication de l'abbé Priol.

L'allocation de bienvenue leur fut faite ensuite au bourg par le maire, M. Luc Robet, assisté de M. le Recteur.

A noter dans l'après-midi, à l'occasion d'une promenade dans le Cap, une visite commentée par M. l'abbé Priol à la Réserve ornithologique, dite « la Réserve des Oiseaux », et au retour une intéressante séance audio-visuelle sur le biniou, montée par M. Bernard de Parades.

Conclusion de la journée par Gérard Pijon, souhaitant une plus grande affluence après une plus soignée préparation pour les autres journées d'amitié.

En couverture : M^{lle} Marguerite L'HOUR, Directrice du Cercle de Plouédern, classé 1^{er} au concours de danse du Festival de Guingamp. Nous avons déjà signalé tout le dévouement de ce Cercle à notre spectacle du Bleun-Brug de Kerjeon.

133 894

La reprise



Nous avons eu, le 15 septembre, l'Assemblée Générale, ou plus exactement la Journée des Cadres du Bleun-Brug en son lieu ordinaire : la Retraite de Quimper.

Trente présences : 1 du pays de Rennes,
3 du pays de Nantes,
3 du diocèse de Saint-Brieuc,
11 du Léon,
12 de Cornouaille.

Le Vannetais, cette fois-ci, n'avait fourni aucun représentant, le Comité se trouvant en pleine transformation.

A première vue, rien d'extraordinaire dans cette réunion et cependant une chose a frappé : le rapport des activités de 1962-1963.

S'il occupa la meilleure partie du temps de la matinée, c'est que le secrétaire général en avait à dire.

L'année écoulée avait été particulièrement féconde en réalisations de toute sorte : on peut la classer parmi les plus remplies du Mouvement dans cette dernière décade avec ses trois Bleun-Brug, ses 7 concours scolaires, ses concours de bagadou et ses camps scolaires, ses journées d'amitié, etc., etc...

M. V. Séité s'étendit longuement et à juste titre sur le Grand Bleun-Brug de Landivisiau et la mémoire de M. l'abbé Perrot.

N'était-ce point l'année du fondateur du Bleun-Brug auquel — il faut le reconnaître — de nombreux et signalés hommages ont été rendus en bien des endroits et en bien des occasions. Le dernier numéro de la Revue est plein des échos des fêtes qui ont marqué le 20^e anniversaire de sa mort.

Mais le poids des choses passées n'a pas tellement pesé sur les débats de l'assemblée, que l'avenir n'ait pu être largement envisagé.

A défaut de dates, des noms de lieux ont été cités pour le Congrès du Bleun-Brug du diocèse de Saint-Brieuc qui pourrait se tenir dans le Trégor occidental, et celui du Finistère qui revient cette année à la Cornouaille en quelque chef-lieu de canton sur l'Aulne.

Des points de réunion ont été également cités pour les journées d'amitié pour le Léon et la Cornouaille. En ce dernier terroir l'on a parlé de Poullan et au moment où s'impriment ces lignes (27 octobre) la chose est devenue une réalité. Le nom de Gourin a été aussi mis en avant mais à une date qui devra attendre la fin des Festou-Noz des Montagnes.

Parmi les autres questions agitées l'on peut retenir la distribution des messes radiodiffusées du Bleun-Brug entre les trois diocèses de Basse-Bretagne, et la réédition d'un petit manuel de cantiques bretons, pratique et à bon marché, à l'usage des paroisses, sans exclusion d'un autre plus grand, plus savant et aussi plus cher, qui reprendrait le texte noté musical de M. l'abbé Marec pour les maîtres de chapelle et tous autres organistes.

Ce qui fut dit de la situation financière de l'Association révèle une trésorerie saine. L'on peut dire la même chose de la Revue. Ici le point faible reste celui de la propagande et la manière dont se récoltent les réabonnements. Il y a une préférence trop marquée pour les versements de main à main à domicile ou par rencontre fortuite. C'est là une méthode dangereuse pour l'avenir. Elle serait sans inconvénient si l'équipe des propagandistes avait pu se réunir et être formée. Mais celle-ci est un peu comme l'équipe des militants catholiques bretons auprès des jeunes. Ici, après un beau départ, les sessions-retraites de formation ont tourné court... brusquement.

Nous avons eu, hélas, en cours d'année, bien d'autres lacunes et bien d'autres surprises plutôt désagréables à déplorer.

Il est vrai qu'à titre sans doute de compensation, Dieu nous a permis de connaître de très grands succès.

A nous de nous recueillir, de reconcentrer nos forces et d'attendre en toute patience le moment de reprendre nos opérations là où elles ont dû stopper sous la pression des événements.

Entre temps, le travail ne manquera pas... aux uns et aux autres.

A chacun de poursuivre son sillon sous la bénédiction divine et la garde des saints protecteurs de notre peuple breton.

Le BLEUN-BRUG.



M. l'abbé Derian, recteur de Plouhinec (Morbihan)

L'abbé Dérian, le Directeur si dévoué et si compétent des Petits Chanteurs de Sainte-Anne d'Auray, le directeur-fondateur du bagad Santez-Anna, vient d'être nommé recteur de l'importante paroisse de Plouhinec (Morbihan).

Il fut dans le Morbihan bretonnant l'une des chevilles ouvrières de tous les Bleun-Brug du Bro-Wened, depuis 1950, et le grand animateur de toutes les chorales bretonnes de tout ce pays. Qui dira jamais tout ce qu'il a pu faire pour elles ? Par tous les temps on le voyait circuler, sur son vélo-moteur, d'une paroisse à l'autre pour préparer les chorales aux concours annuels du Bleun-Brug. C'est lui aussi, pendant longtemps, qui s'est occupé de former et de diriger, avec le Frère Stéphane, les jurys de ces concours qui ont rassemblée jusqu'à 35 chorales une certaine année... Ah ! le beau temps !

Pour tout son dévouement, le B.-B. le remercie et lui présente ses meilleurs vœux pour le plus grand succès de son nouvel apostolat.

Un nouvel archevêque coadjuteur à Rennes

Lors de la réunion des Cadres à Quimperlé, le 27 octobre, une motion de vœux, de félicitations et de prières fut décidée tout de suite au début de la séance à l'adresse de Son Excellence Monseigneur Gouyon, nouvellement promu à titre de coadjuteur au siège archiepiscopal de Rennes.

Voici en quels termes, Son Excellence Monseigneur Gouyon, de Rome où il est pour le Concile, a répondu à l'aumônier général.

SÉMINAIRE FRANÇAIS
VIA SANTA CHIARA, 42
ROME

† Le 1^{er} octobre 1963.

Monsieur le chanoine Mévellec,
La Retraite, Le Bourgneuf, Quimperlé.

Monsieur le Chanoine,

J'ai été très touché des aimables sentiments que m'exprime votre lettre et je voudrais que vous disiez aux membres du Bleun-Brug combien j'ai été sensible à leur adresse de félicitations.

Mon passage au Pays Basque et au Béarn m'a montré à l'évidence les valeurs de civilisation qui sont enfermées dans les langues et dans les traditions régionales. Là-bas je m'en suis fait le protecteur et le défenseur.

Vous pouvez donc être assuré de ma sympathie active et de mon appui. C'est de tout cœur que je vous envoie cette paternelle bénédiction que vous sollicitez.

Je souhaite d'avoir beaucoup d'occasions de vous rencontrer et d'apprécier votre travail qui a certainement des retentissements religieux importants. Acceptant de grand cœur votre prière, je demande à mon tour à Dieu de féconder ce travail et votre apostolat.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Chanoine, l'expression de mon respectueux attachement in Xto.

† Paul GOUYON,
Arch. Coadj. nommé de Rennes.

DOCUMENTAIRE

Des fortunes diverses des parlers celtiques

Les quelques lignes que j'ai écrites dans le dernier numéro du *Bleun-Brug* sur les problèmes d'Irlande et de Bretagne m'ont valu des réflexions diverses, tant il est vrai qu'un des sujets de préoccupation les plus fréquents chez les Celtisants, c'est justement le sort des langues et des civilisations des minorités celtiques.

Il n'est pas question des langues dans la manière dont elles s'écrivent, mais plutôt dans l'usage qu'on en fait dans le peuple. C'est en effet le parler populaire courant qui manifeste encore le plus et le mieux la vitalité d'une langue et le génie de la civilisation qu'elle incarne.

Faisons donc un petit tour d'horizon à la recherche du fondement historique qui est peut-être la seule et, en tout cas, la meilleure explication de la situation actuelle.



Dans ses *Mémoires d'Outre-tombe*, donc vers 1840, Chateaubriand écrivait déjà ceci : « En Cornouaille britannique la langue des indigènes (le parler cornique) s'éteignit vers 1676. Un pêcheur disait à un voyageur : « Je ne connais guère que 4 ou 5 personnes qui parlent le breton et ce sont de vieilles personnes comme moi, de 60 à 80 ans : tout ce qui est jeune n'en soit plus rien... ».

Pourquoi ce déclin si prématuré ?

Il faut savoir que la péninsule cornique, ce qu'on appelle aujourd'hui le duché des Cornouailles britanniques, était dès le VII^e siècle envahie par les Saxons et dès le XII^e, dominé par Guillaume de Normandie et ses barons...

Le Pays de Galles, au contraire, ne fut vaincu militairement qu'en 1283 par le roi d'Angleterre Édouard I^{er} le Conquérant. Encore fallut-il attendre le roi Tudor schismatique Henri VIII, en 1536, pour le voir intégrer définitivement au royaume anglais, 4 ans après la réunion de la Bretagne à la France.

Vous pensez que, retranchés dans leurs montagnes du Centre, même si leurs plaines en pourtour étaient aux mains des Anglo-Saxons, les Gallois étaient mieux placés que les Cornouaillais pour défendre au moins leur indépendance culturelle.

Mais celle-ci n'aurait pas tenu longtemps, si des circonstances exceptionnelles n'avaient joué en sa faveur.

Il y a bien sûr le Grand Réveil (Revival de 1733), ce phénomène religieux qui secoua tout le Pays de Galles sous l'influence d'apôtres populaires tels que Rowland et Howell Harris, en replaçant ce peuple dans son axe et sa tradi-

tion véritables. L'âme populaire en Pays de Galles avait été façonnée par le christianisme des vieux saints du VI^e siècle. Elle en avait vécu jusqu'aux temps de la Réforme protestante. Depuis, l'anglicanisme l'avait étouffée. Le Revival, somme toute n'était que le retour aux sources pour une petite nation servée de toute instruction religieuse depuis deux siècles. La secte nouvelle était la Résurrection du monastère catholique gallois ; le Réveil était venu satisfaire un besoin ancien, longtemps refoulé et il avait ramené jusqu'aux formes dans lesquelles ce besoin s'était jadis exprimé.

Mais ce phénomène mystique demandait à être structuré.

Or, depuis 1698 fonctionnait déjà à travers l'Angleterre une Société d'Encouragement à l'Instruction Chrétienne qui fut une véritable bienfaitrice pour le Pays de Galles : Bibles, livres de prières et ouvrages religieux classiques de toutes sortes furent répandus dans les campagnes les plus pauvres, soit gratuitement, soit à des prix très modiques. Ils étaient écrits en gallois et en anglais.

Aidée par tous les correspondants qu'elle avait dans chaque région du Pays de Galles, la Société créa près de cent écoles et l'enthousiasme avec lequel elle s'efforçait de propager l'instruction fut si communicatif, que plusieurs centaines d'autres écoles élémentaires furent fondées dans tout le pays, si bien que déjà en 1719 on comptait jusqu'à 12 bibliothèques diocésaines ou paroissiales établies dans les centres où elles pouvaient le mieux faciliter la tâche des pasteurs et autres intéressés qui manquaient de ressources. Ces écoles étaient gratuites pour la plupart, mais certaines étaient payantes. On y enseignait les éléments ordinaires de toute école en Angleterre, en ce temps-là, mais on y ajoutait un peu de couture pour les fillettes et du chant pour tous, ce chant qui plaît tellement aux Gallois.

Mais l'effort magnifique et sans défaillance de cette Société était d'une portée trop limitée, d'une conception trop inégale pour répondre aux besoins de la population, et jusqu'aux environs de 1730, la situation du Pays de Galles, gémissant pour ainsi dire sous le lourd fardeau de l'analphabétisme et du vice, n'était guère brillante. Pourrait-on jamais amener ces masses illettrées à lire et à penser ?

C'est ici qu'intervient un pasteur, Griffith Jones, qui jusque là se contentait d'être un prédicateur brillant et persuasif, lequel, à Landowor où il était recteur, attirait des milliers d'auditeurs venant à pied de très grande distance.

Se rendant compte qu'une population ne pourrait être sauvée par la seule éloquence de la chaire, il envisagea de l'instruire, mais il fallait que l'enseignement fût gratuit, simple dans ses objectifs comme dans ses méthodes et dispensé en gallois, dans la langue même du peuple et celle de tous les jours.

Lui, le recteur Jones, avait déjà joué son rôle dans le mouvement scolaire de la Société d'Encouragement. Celle-ci allait l'aider dans son entreprise nouvelle : LES ÉCOLES ITINÉRANTES GRATUITES DU PAYS DE GALLES.

Le salut de la langue galloise est partie de là, car Griffith Jones et son équipe firent miracle. Le numéro de mars 1958 du *Courier de l'Unesco* consacre trois grandes pages à son action, déclenchée juste avant le Grand Réveil religieux et la propagande si efficace des pionniers du méthodisme, Wesley et Francke, théologiens dissidents de l'Eglise anglicane, dont le conformisme et le manque d'élan n'arrivaient plus à contenter les aspirations. Les deux mouvements eurent des interférences. Il serait trop long d'en parler ici comme de montrer Griffith Jones et son équipe volante en plein combat.

Bref, vers 1825... la culture galloise était déjà dans sa plénitude, répandue et ravivée dans le peuple, restaurée dans les élites...

Et chez nous, en Bretagne, où en étions-nous ? Il n'est que de lire le livre consacré par Fanch Gourvil au Barzaz Breiz de la Villemarqué et celui du docteur Dujardin sur la vie et les œuvres du grammairien breton Le Gonidec, pour savoir qu'à ce moment-là nous nous réveillions à peine à la conscience de posséder les éléments d'une vraie civilisation bretonne.

Quant à l'Irlande, elle ployait toujours sous le joug des lois pénales édictées par Guillaume III d'Orange contre la langue gaélique et la religion romaine après sa victoire de la Boyne, en 1690.

Voilà un aperçu superficiel de la situation, expliquée par l'Histoire.

Il peut être repris et développé, si cela intéresse quelques lecteurs du *Bleun-Brug*

F. M.



Promotions dans le Bleun-Brug

Nous n'avons pas eu à déplorer longtemps la carence du *Bleun-Brug* de Vannes.

Le poste d'aumônier laissé vacant par la retraite de M. l'abbé Cadic, trop absorbé par ses tâches multiples dans l'équipe des missionnaires de Sainte-Anne d'Auray, est désormais pourvu par M. l'abbé Mériadec Herrieu, nommé en même temps recteur de Locoal-Mendo, petite paroisse du doyenné de Belz, qui lui laissera des loisirs suffisants pour le service du *Bleun-Brug*.

Déjà comme professeur à l'Institution Saint-Ivy à Pontivy, le nouvel aumônier s'occupait activement des questions bretonnes. Sa belle culture celtique est connue, son dévouement à sa patrie bretonne également. N'est-il pas le fils du barh Labourer, Loeiz Herrieu, le fondateur de la revue *Dihunam*, qu'il a alimentée et animée de son souffle puissant pendant plus de 40 ans ?...

En remerciant M. l'abbé Cadic d'avoir fait tout ce que l'apostolat de missionnaire diocésain lui a permis de faire pour le breton durant le temps trop court où il a été à notre œuvre, le *Bleun-Brug* forme les souhaits les plus chaleureux pour que l'apostolat de son successeur, tout en étant aussi efficace, soit plus durable, soit très durable.



Nous apprenons également que M. Taldir, de Caudan, a accepté le Secrétariat du Comité du *Bleun-Brug* du Vannetais. A lui aussi tous nos vœux et compliments.

Causerie de M. Quéffélec à la radio (France III) sur la langue Bretonne

En 1963, la langue bretonne existe. Nous disons bien la *LANGUE*, non pas dialecte, ni patois. Tous ceux qui ont voyagé dans le secteur bretonnant de la Bretagne... ont rencontré cette langue sur leur carte Michelin dans la riche toponymie : les lann, les plo, les plou, les trez, les loc, les Pleumeur-Bodou, les Lambézellec, les Méné-Bré, le Menez-Hom, la Penfeld... Et la voici encore dans les cantiques des pardons, ces chants dont la nostalgie hantait un E. Renan au temps de sa vieillesse en Bretagne et qu'il ne faut pas du tout traiter en accessoire de folklore.

« Ces chants de joie finissent en élégies. Rien n'égale la délicieuse tristesse de nos mélodies nationales, on dirait des émanations d'en haut, qui, tombant goutte à goutte sur l'âme, la traverse comme des souvenirs de l'autre monde. »

« Jamais on n'a savouré aussi longuement ces voluptés solitaires de la conscience, ces réminiscences poétiques, où se croisent à la fois toutes les sensations de la vie si vagues, si profondes, si pénétrantes que, pour peu qu'elles vinssent à se prolonger, on en mourrait, sans qu'on put dire si c'est d'amertume ou de douceur. »

La langue bretonne est une langue de plein air et de forte communication sociale ; taillée pour l'insulte, le cri, le chant, le poème ; une langue précise et réaliste en même temps que lyrique, et je crois vraiment que l'on peut comparer, en valeur absolue, certaines manécaneries du Morbihan ou du Finistère, aux chœurs russes ou noirs les plus célèbres.

On dit parfois qu'elle est rude ! Pourquoi pas ! Et pourquoi pas non plus sauvage ? mais à condition qu'on ne fasse pas de ces adjectifs des termes péjoratifs, et qu'il soit reconnu à une telle sauvagerie une poignante douceur. Et qu'on respecte aussi dans le breton une langue de culture qui a permis l'éclosion de poèmes, de pièces de théâtres et de nouvelles magnifiques.

La langue bretonne vit incontestablement. Elle contribue à enrichir la culture naturelle d'un assez grand nombre d'hommes et de femmes, un peu moins d'un million, je suppose. Mais elle est en perte de vitesse. Elle tend à disparaître ou elle disparaît complètement de nombreux foyers où, cependant, en principe, on ne l'ignorait pas. Elle vit, mais beaucoup ajouteraient que c'est une vie de vieillesse.

Tous mes grands-parents avaient parlé le breton dans leur enfance, mais je n'entendais mes grand-mères, qui vivaient à notre foyer, l'employer qu'à titre exceptionnel, quand elles se disputaient et qu'elles ne voulaient pas donner le mauvais exemple à leurs petits-enfants. Mon

père ne parlait déjà plus le breton. Mais il le comprenait encore et moi, malheureusement, je ne le parle pas et, sauf quelques mots ou expressions isolés, je ne le comprends pas non plus, alors que je me sens profondément Breton.

On aura déjà remarqué, je suppose, une difficulté essentielle de principe pour la langue bretonne : elle n'est parlée, avant tout, quand elle est parlée, que dans le secteur bretonnant, c'est-à-dire dans une moitié environ de la Bretagne ; et le Pays Gallo lui échappe, avec entr'autres, deux villes considérables : Rennes et Nantes.

Mais d'une manière générale, toutes les villes tendent à échapper au breton.

On peut dire, en gros, que la langue est restée vivante dans les campagnes, dans les villages du pays bretonnant et l'on ajoutera qu' l'industrialisation de l'agriculture, l'exode rural, le développement du tourisme, le culte et le snobisme de la nouveauté ne sont pas faits pour encourager son maintien.

Quand j'étais jeune homme j'entendais prêcher en breton dans beaucoup de paroisses. En 1939 encore, je me rappelle avoir entendu prêcher en breton à l'Île de Sein. Mais cela ne m'arriverait plus guère.

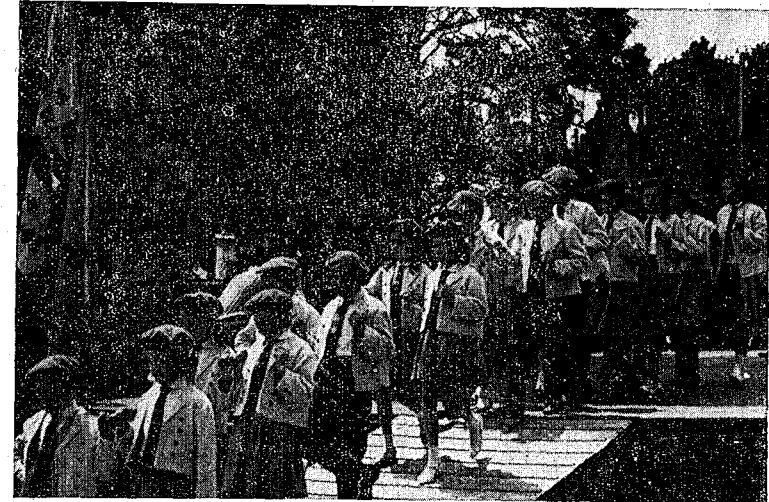
La maintenance elle-même des cantiques bretons se heurte souvent, localement, à des susceptibilités. Par exemple, des jeunes filles ont peur de passer pour vieux jeu, illettrées, naïves dès lors qu'elles chanteraient en public de vieux airs.

Tout n'est certes pas crépuscule, d'ailleurs, dans une telle situation. On peut parler, je crois, d'un certain retour d'intellectuels bretons à la vieille langue et non seulement beaucoup d'hommes et de femmes à la retraite, mais des étudiants, de jeunes foyers, veulent apprendre ou perfectionner leur breton, et il n'est sans cesse de groupements qui, dans leurs statuts, ne proclament leur désir de défendre la langue bretonne, comme si une relève se préparait spontanément pour remplacer les défaillances.

Vous m'avez peut-être trouvé quelquefois pessimiste dans mon propos et je sais que souvent mes compatriotes n'ont pas de chance quand ils ont voulu jouer aux prophètes de malheur. Mme de Sévigné, par exemple, quand elle racontait que Racine passerait comme le café, ou Ernest Renan, quand il avançait pour le christianisme, son fameux lin-cœur de pourpre.

Par conséquent je me garderai de prétendre que la cause de la langue bretonne soit entendue, et que ce soit la mort à plus ou moins brève échéance.

Vraiment, qui sait, et vraiment qui peut préjuger de l'avenir ? Nous n'avons pas le droit malgré tout de désespérer. Nous pouvons penser que, à une époque aussi où les promesses équilibrent merveilleusement les menaces, aux générations un petit peu orgueilleusement matérialistes, pourraient succéder des générations qui auraient le temps d'être plus lyriques, qui auraient le temps d'être plus soucieuses de beauté, et qui dès lors pourraient demander à la langue bretonne, avec une récréation au double sens du mot, dans la pratique quotidienne, pourraient lui demander dans de grandes œuvres une meilleure approche de l'ineffable, de l'inconnaissable, de toutes les nobles questions qui sollicitent la conscience des hommes.



Le petit Cercle de Plouénan fondé par l'abbé Troal, au Bleun-Brug de Landivisiau.

Emgleo Bagadou ar Skoliou Kristen

Une erreur s'est glissée dans le dernier B.-B. au sujet de la constitution du bureau de E.B.A.S.K.

Il est ainsi constitué :

Président : Le Frère DOMINIQUE, Directeur du Bagad de Landi.

Vice-Président : Frère GELLEY, Directeur du bagad Saint-Joseph, Landerneau.

Aumônier : Abbé TRANVOUEZ, prof. à Skol an Aod, Guissény (en remplacement de l'abbé Troal).

Secrétaire : Frère Jean LE DUFF, Directeur du bagad au Nivot.

Secrétaire-Adjoint : M. MALLÉGOL, prof. à Landivisiau.

Trésorier : Frère BRIEUC, Direct. du bagad « An Intron-Varia », Gwengamp.

Trésorier-Adjoint : Frère KEROUANTON, Direct. du bagad « Al Likès », Quimper.

Nous saluons avec joie la naissance de deux nouveaux bagad : Skolaj Lesneven, ha Bagad Skolaj St-Joseph Montroulez.

Buez hir d'an daou vagad nevez.

Une duchesse de Bretagne sur les autels

1964... sixième centenaire de la mort du Bienheureux Charles de Blois, tué à la bataille d'Auray, le 29 septembre 1364 et canonisé en 1904.

16 juillet 1863. — Centenaire de la canonisation de la Bienheureuse Françoise d'Amboise, épouse du duc de Bretagne, Pierre II.

Si le premier n'a pas pu, tout comme son rival Jean de Montfort, ceindre la couronne ducale de Bretagne, il a du moins eu, avec la couronne du Ciel, les honneurs des autels. Et la Bretagne, l'an prochain, se doit à elle-même de commémorer dignement son sixième centenaire.

Pour cette année, elle n'a eu garde d'oublier le centenaire de la béatification de Françoise d'Amboise, centenaire coïncidant avec le 5^e centenaire de la fondation du Carmel de Vannes, le premier de France, fondé par la duchesse sur le conseil de son confesseur, le Bienheureux Jean Soreth, général de l'Ordre des Carmes.

Vannes, à cette occasion, a connu, le 16 juillet, de grandes fêtes présidées par S. Em. le Cardinal Roques, dont on trouvera la relation dans la partie bretonne de la Revue.

Un mot seulement ici de la vie de notre sainte duchesse.

Tout comme Charles de Blois, ce n'est pas une originaire de Bretagne. Bretonne elle l'était cependant par sa mère, Marie de Rieux, mariée à Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, dont la famille avait déjà fourni un duc à la Bretagne, ce Guy de Thouars, marié à la princesse Constance, la fille et l'unique héritière de Conan IV. Françoise naquit en 1427 au château de Thouars. Elle fut de très belle heure demandée en mariage et d'une manière très instante pour le fils de Georges de la Trémouille, le conseiller de Charles VII, et rival du connétable Arthur de Richemont. Sur le refus de son père, elle dut se réfugier, à l'âge de 3 ans, avec sa mère dans la citadelle de Parthenay pour se mettre sous la protection du connétable breton, maître en cette ville où était sa résidence ordinaire. Celui-ci était fils de Jean IV le Conquérant et frère du duc régnant Jean V. Soucieux de l'avenir de la Bretagne, le connétable s'entremet efficacement pour marier au plus tôt l'héritière des Thouars qui n'avait que 3 ans à un de ses neveux, Pierre de Bretagne, qui n'en avait que 12. C'était là pratique courante dans toutes les grandes familles d'Europe.

Sitôt le mariage décidé (1430), la petite princesse fut amenée à la cour du duc à Nantes et confiée à la garde de sa future belle-mère,

Jeanne de France, épouse de Jean V. Le contrat fut signé en 1431. Mais la célébration du mariage fut ajournée jusqu'au moment où Françoise aurait atteint l'âge de 15 ans.

Après la cérémonie, les deux époux allèrent habiter Guingamp, apanage du prince qui y fit bâtir un petit château, flanqué de belles tours dominant les rives du Trieu. *« C'était un lieu charmant où les jeunes mariés avaient une petite cour et où ils étaient visités continuellement, d'après les chroniques, par la noblesse de Tréguier, Goëlo, Saint-Brieuc et Cornouaille, passant les premières années en grande union, concorde et conformité de mœurs et d'humeurs. »*

Hélas ! l'harmonie n'avait pas duré longtemps. Il semble que les flatteurs et leurs mauvaises langues desservirent la princesse auprès de son mari et qu'il y eut quelques accès et scènes de jalousie.

Mais il ne faut pas exagérer l'orage.

La confiance réciproque la plus absolue s'installa vite à nouveau entre les époux et ce sentiment devait avoir des conséquences des plus importantes quand la mort de son frère aîné, François 1^{er}, appela Pierre II au trône de Bretagne.

On a mis beaucoup d'interventions sur le compte de Françoise d'Amboise à propos d'événements marquants du règne de son mari : comme la poursuite des assassins du frère de ce dernier, Gilles de Bretagne, la canonisation de St Vincent Ferrier, la suppression des « Minihis » ou lieux d'asile, la politique anglaise de Pierre II... Aucun document sérieux n'autorise cependant à admettre ces choses. Mais ce que l'on sait c'est son action active et efficace, mais sans éclat, dans les circonstances que lui fournissaient chaque jour les divers actes de l'administration ducale, soit par une constante préoccupation de ne confier les principales charges qu'aux plus capables et aux plus dignes, de veiller au maintien de la discipline ecclésiastique, à l'exclusion de la simonie et de la pluralité des bénéfices ecclésiastiques, soit aussi en s'appliquant à garder la Bretagne contre l'excès des impôts et des charges.

« D'après Léon de St-Jean, le plus grave de ses anciens historiens, elle était plutôt mère que Dame et Maîtresse du peuple, de ce peuple qui partageait avec le clergé l'emploi de ses soins. »

Elle le montrait à l'occasion de ces Etats qui se tenaient chaque année dans l'une ou l'autre ville importante du duché, luttant contre les sangsues des caisses publiques, lesquelles trouvaient que celles-ci n'étaient jamais assez remplies par les contributions des petites gens et à cause de cela donnaient de mauvais conseils au duc...

« Alors, dit encore Léon de St-Jean, le droit triompha de l'injustice par la bouche de cette sainte Dame, et les Bretons, se voyant affranchis du joug qui menaçait leurs épaules, firent courir un proverbe qui signifiait en leur langue : malgré les méchants, le peuple a prospéré au temps du duc Pierre et de sa sainte femme. »

Dans sa vie privée, Françoise était très pieuse et très aumônière, mais comme duchesse elle se montrait très grande Dame au milieu de sa cour, faisant en tout et pour tout honneur à son mari qui était lui-même un prince magnifique, sachant allier la grandeur à un esprit de paix et de bon gouvernement.

Puis vint, en coup brusque, le veuvage, en 1457. Elle n'avait que 30 ans et pas d'enfant.

Ses proches, et aussi le roi Louis XI, intervenant dans les affaires de Bretagne, comme autrefois Philippe Auguste pour le mariage de la princesse Alixe, la fille du duc Guy de Thouars, voulurent lui imposer un nouveau mari de gré ou de force.

Elle résista obstinément et ce fut l'oncle, le connétable de Richemont, qui régna sous le nom d'Arthur III...

A l'âge de 40 ans, elle se fit Carmélite dans la maison qu'elle avait fondée 4 ans auparavant à Vannes. Elle n'en sortit que sur les instances du Pape Sixte IV pour aller près de Nantes régir le monastère de Notre-Dame des Bois, où elle mourut en odeur de sainteté le 4 novembre 1485, en donnant comme consigne à ses Religieuses ces paroles qu'elle répétait souvent : « Quoique vous fassiez, que Dieu soit aimé par dessus tout ».



Skol dre lizer

Cher Frère Séité,

Carlisle, le 29 septembre 1963.

En reprenant les cours de Breton, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour vos attentives corrections. Croyez que de mon côté je suis particulièrement intéressé par le Breton.

Cela vous intéressera peut-être d'apprendre que j'ai 21 ans et que je suis venu au Breton un peu par curiosité, un peu sur le conseil d'un ami celtisant. Je puis vous dire combien je regrette maintenant qu'une telle langue ne m'ait jamais été enseignée ni même proposée au cours des 15 ans que j'ai passés, en Bretagne pourtant, à étudier beaucoup de choses, — sauf ce patrimoine littéraire et linguistique que je suis soudain surpris de découvrir...

Les langues sont un peu ma folie puisque j'en suis à ma huitième. Mais je crois pouvoir dire que le Breton semble avoir la solidité, je veux dire par là la complexité d'une langue comme le Russe.

Je suis actuellement en Angleterre pour un an; je ne sais si l'année prochaine je retournerais à Rennes. Mais si oui j'irais sûrement aux cours de grammaire du chanoine Falc'hun.

Je voulais vous dire cela avant de recommencer à travailler. Je regrette seulement de ne pouvoir consacrer au Breton que si peu de temps!

Croyez à mes sentiments vivement reconnaissants.

Michel RENOUARD.

Et vous, cher lecteur, ou lectrice, pourquoi ne vous inscririez-vous à Skol dre lizer? Ne pensez-vous qu'il serait normal que tout Breton devrait, non seulement lire, mais aussi écrire sa langue?

Ecrivez dès aujourd'hui à: Skol dre lizer, Bleun-Brug, Châteaulin, avec un timbre pour la réponse, et vous recevrez tous renseignements au sujet du Cours de Breton par correspondance que dirige le Bleun-Brug.

En 1962 nous avons inscrit 104 nouveaux correspondants de tous les âges et de tous les milieux.

Bel exemple

Un de nos amis, professeur de langues, a envoyé cette circulaire à plusieurs enseignants comme lui. bel exemple!

Cher collègue et ami,

Je vous écris personnellement en tant que professeur de langue vivante et membre du Bleun-Brug, pour attirer votre attention sur l'aide immense que vous pourriez apporter à notre mouvement en faveur de la CULTURE bretonne. Il s'agit d'enseigner le breton à vos jeunes élèves; mais pour cela il faut être convaincu de l'utilité de cet enseignement et mettre en pièce les préjugés grotesques mis en avant pour combattre notre langue. On peut vous dire ceci:

1°) L'enseignement du breton favorise le nationalisme et la division.

Réponse à un argument ridicule:

Jean-Pierre Calloc'h, poète breton de l'île de Groix, parlait breton avec les soldats de sa section. Il fut l'un des dizaines de milliers de nos compatriotes qui ont donné leur vie pour la France. Cette affirmation est une insulte intolérable à nos morts.

2°) Le breton n'est qu'un patois parlé par des paysans.

Réponse à une affirmation risible:

Vous affirmez là contre toute évidence: le breton est une langue dotée d'une grammaire; un patois n'en a pas. Qu'il soit parlé uniquement par des paysans est exagéré. De toute façon ce n'était pas une tare d'être paysan breton de 1940 à 1945; c'était même un avantage... Les temps seraient-ils changés?

3°) A quoi sert le breton?

Réponse à une question ingénue:

Mais tout simplement à parler. Des dizaines et des centaines de milliers de Bretons le pratiquent quotidiennement et s'en trouvent fort bien.

4°) Pourquoi apprendre le breton?

Réponse à une question d'esprit borné:

Le petit Breton apprendra le breton pour que sa langue maternelle, et par là la culture bretonne, ne meurent pas. « Une langue qui n'est pas enseignée meurt. » C'est tellement évident...

5°) Il faut développer le bilinguisme et non faire perdre son temps au Breton.

Réponse à un slogan du jour :

Le bilinguisme ? Mais le petit Breton le pratique, car il existe aussi un bilinguisme naturel qui n'est pas forcément franco-anglais... celui-ci sentant l'artificiel et le préfabriqué. Les examinateurs aux examens en ont parfois la nausée quand ils voient le résultat de 6 ou 7 ans d'études... Mais votre bilinguisme à vous, nous semble rétrograde, à nous, qui parlons le trilinguisme. Le petit bretonnant, déjà bilingue, n'aura-t-il pas plus de facilité pour apprendre l'anglais ou l'allemand ?

Voilà quelques-unes des raisons qui me font militer pour la défense de notre langue bretonne et travailler pour arracher à l'Etat « le breton aux examens ». Mais il faut, dès maintenant, préparer les enfants. Quel avantage immense pour eux s'ils pouvaient présenter le breton comme seconde langue ou langue facultative au B.E.P.C., baccalauréat !

Il faut défendre, en outre, l'héritage culturel de nos pères : c'est un DEVOIR SACRÉ. Une langue, c'est l'âme d'un peuple. Qui oserait le nier ? Il faut défendre cet héritage avec foi et fierté. Face à la mauvaise volonté des bureaucrates de Paris, il faut enseigner nous-mêmes notre langue.

Mon appel est angoissé, car c'est l'élite qui doit diriger le peuple et un peuple qui néglige sa langue et méprise sa culture renie aussi sa foi. « Feiz ha Breiz » n'est pas un vain mot. Nous vous aiderons dans la mesure de nos possibilités. Ecrivez-nous.

H. P., Professeur de Russe,
26, Cours de Chazelles, Lorient.



Exposition Kendalc'h

Nous avons omis, et nous nous excusons, de signaler dans le compte-rendu du B.-B. de Landivisiau, l'exposition Kendalc'h, qui s'y est tenue, durant tout le Congrès, dans la grande salle des Halles.

Cette exposition, réalisée par Bernard de Parades, d'une présentation très moderne et très soignée, est un véritable cours d'histoire de Bretagne pour qui sait prendre son temps pour la regarder.

L'histoire du biniou, pour commémorer le 25^e anniversaire de B.A.S., y prend la plus grande place. Mais tous les autres aspects de la culture bretonne y figurent également, et toujours présentés d'une façon très pédagogique. Le Bleun-Brug a son panneau avec la photo de son fondateur.

Cette exposition, créée pour la Biennale de Lorient, est devenue itinérante. Elle a déjà passé, outre à Landivisiau et Lorient, à Quimper, Brest, Pont-l'Abbé et Saint-Brieuc.

Nous souhaitons qu'elle continue son voyage itinérant à travers toute la Bretagne.

A travers les livres

La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne

par J.-Michel GUILCHER (1^{er} article).

C'est un grand volume : 600 grandes pages au texte serré et d'une densité d'observation et de pensée extraordinaire.

Le livre a été publié sous l'égide de l'Ecole pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne, comme les enquêtes ont été menées en majeure partie avec l'appui du Centre National de la Recherche Scientifique.

Pour notre part, nous verrions bien une revue d'intérêt particulier, comme « Ar Soner » lui consacrer un numéro spécial. Ce ne serait que justice, puisque musique et chants pour danser sont un de ses grands objectifs... Le « Bleun-Brug » ne peut, en ce numéro, qu'esquisser l'étude de la première partie du livre, la moins technique mais non la moins intéressante : la Danse dans la vie. Il y a là des chapitres remarquables sur les occasions de danse : le travail, les mariages, foires, pardons, fêtes calendaires et réunions diverses, comme sur le savoir-vivre de la danse dans la vie courante et dans les noces, ainsi que sur la danse et les danseurs.

A noter en particulier ce qui est dit sur la joie de danser.

En voici quelques extraits de la page 55.

Tous les auteurs qui nous renseignent sur la vie bretonne d'autrefois — auteurs ecclésiastiques d'ancien régime, folkloristes du XIX^e siècle — font la même constatation, et souvent dans les mêmes termes : les Bas-Bretons sont passionnés de danse.

« ... Aucune peuple, écrit Boucher de Perthes, n'a porté plus loin la passion de la danse ; on les voit dans les villes, même sur les places publiques, sur la pierre, danser des heures entières, exposés à la pluie. »

Trois cent cinquante paroisses de Basse-Bretagne ont été visitées de 1947 à 1913 ; 122 sortes de danses

ou de pas de danses ont été étudiés ; 2.000 informateurs ont été mis à contribution dont les 123 principaux ont leur nom relevé dans une table spéciale à la fin du volume. La référence bibliographique est aussi impressionnante : quelque 140 auteurs consultés.

C'est vous dire devant quel monument se trouve placé le lecteur qui veut suivre la vaste enquête de M. Jean-Michel Guilcher dans tout son exposé et toutes ses conclusions...

« La danse, écrit Bouet, est un exercice que le paysan armoricain aime avec passion, avec fureur. Ni la longueur du chemin, ni les chaleurs les plus dévorantes de l'été ne sont à ses yeux un obstacle, dès lors qu'ils s'agit de danser ; il fait deux, trois, quatre lieues et davantage pour se rendre à l'aire neuve où le biniou l'appelle. A peine y arrive-t-il, baigné de sueur et haletant de fatigue, qu'il figure déjà parmi les danseurs. »

Et que dire des réflexions recueillies des lèvres des danseurs eux-mêmes ? Il y en a qui sont typiques comme celle de cette vieille de l'île d'Ouessant :

« Autrefois, quand on avait des idées noires ou qu'on ne se sentait pas bien, on disait : allons faire une danse ronde. On allait tous danser sur la dune, et cela allait mieux après » ;

Ou encore la formule saisissante d'une autre vieille femme de Saint-Herbot devant qui l'on vantait le courage et la vitalité d'une danseuse plus qu'octogénaire :

« An dañz a zalh an den en e zav » : la danse maintient l'homme debout.

L'on n'en finirait pas de citer.

(2^e Article)

La 2^e partie du livre qui n'a trait qu'à la seule méthode pour l'étude du répertoire comporte néanmoins près de 75 pages. Tout y passe : la documentation écrite, la tradition vivante, l'enquête et la critique de l'enquête, la comparaison avec d'autres répertoires français, britanniques, etc..., avec un exposé de faits expliquant l'écriture de la danse et l'emploi de nombreuses cartes à la fin du livre.

C'est la partie la plus technique de l'ouvrage. Elle montre toute la probité intellectuelle de l'auteur qui, avant d'aborder le répertoire, veut donner aux lecteurs tous les gages voulus, que rien n'a été laissé au hasard dans son étude.

Nous pouvons le suivre hardiment dans la 3^e partie qui est le répertoire lui-même.

C'est le morceau de résistance. Il couvre 415 pages. Il est vrai qu'il y a 16 familles ou genres de danses à passer en revue.

Que de pages nuancées et finement observées (une quarantaine) rien que pour la seule gavotte dans sa forme de chaîne fermée, de chaîne ouverte ou de chaîne mixte, dans sa forme de gavotte par couples en Cornouaille et dans le Léon ! Il en est de même pour le pas de gavotte, étudié en 15 terroirs différents : 50 pages et

tout autant pour l'accompagnement musical de cette danse : Kan ha diskan ou instruments divers, avec un inventaire du répertoire chanté et du répertoire des sonneurs.

Les autres danses, moins complexes, et aux moins nombreuses ramifications, ne demanderont pas une si longue étude, mais toutes seront observées et décrites à fond.

Et l'on arrive aux conclusions de cette 3^e et dernière partie : Le répertoire et son Evolution.

Ici des pages entières seraient à citer.

Mais le lecteur aura déjà suffisamment compris, rien que par l'énuméré des questions traitées, combien cet ouvrage est fondamental, combien il épuise tout le contenu et tout l'intérêt de la Danse populaire en Basse-Bretagne. Nul désormais ne pourra en parler et en écrire sans en référer à l'œuvre de Jean-Michel Guilhaud.

Le livre sera lu avec profit non seulement par les spécialistes de la chorégraphie bretonne et tous les amateurs de folklore, mais encore, malgré son volume, par tous ceux qui s'intéressent à la matière de Bretagne et aux manières des Bretons, car il est écrit dans une langue très simple, très pure et très claire malgré toute sa concision.

Prix de l'ouvrage : 7.900 francs.

« Ar en deulin »

J.-P. Calloc'h n'avait que 29 ans lorsqu'il mourut à la guerre, en 1917, le corps criblé de balles d'obus. C'est la première chose qu'il faut savoir lorsqu'on ouvre le livre : *Ar en deulin* que viennent de rééditer les Editions Kendalc'h ou plus exactement la Coopérative « Breiz », 4, allée des Ormeaux, à La Baule.

Il n'a pu donc nous donner que son blé en herbe. Même la poésie a besoin de mûrir avant de se dépouiller des surcharges inutiles qui brisent son élan.

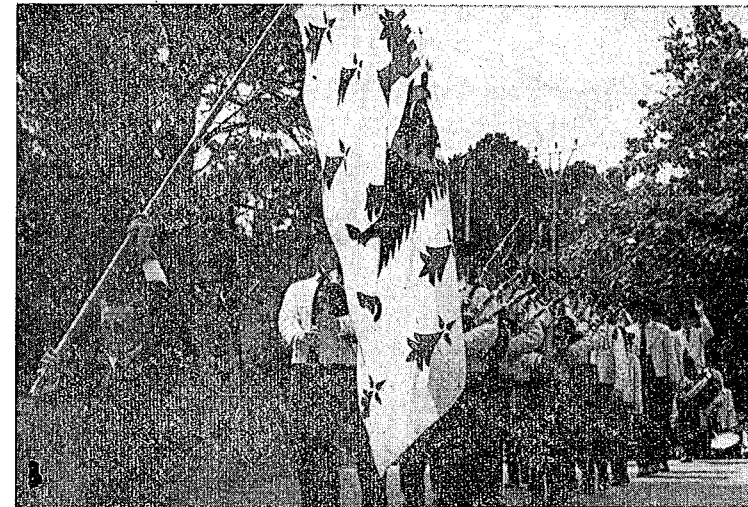
Et cependant, avant de mourir, J.-P. Calloc'h a eu le temps de fixer sa manière et de délivrer son message. Pour s'en rendre compte, il est vrai, il faut bien connaître le Vannetais. Une traduction ne restitue jamais totalement la veine première, fût-elle des mains de l'auteur, et nous savons que Cal-

loc'h avait traduit lui-même la plupart de ses poèmes ou lais bretons. Génie latin-français et génie celtobreton concordent difficilement. Il y eut d'ailleurs différentes versions dans ses traductions personnelles, révélant bien des hésitations et bien des tâtonnements.

Le présentateur anonyme du nouveau livre s'est autorisé de cela pour apporter quelques ajoutés ou retranchements au texte français de Calloc'h lui-même. Il s'accuse en préface d'en avoir fait trop... ou trop peu. Nous lui accordons indulgence et absolution.

Et la prochaine fois nous passerons en revue la substance du livre lui-même.

D'ores et déjà le demander à la Coopérative « Breiz », B. P. 78, à La Baule, C.C.P. 144-67 Rennes, au prix de 16 fr. 50



BAGAD KASTELL-PAOL

A la fête des Etendards à St-Brieuc ils ont emporté le fanion 1^{er} prix. On les voit ici au Bleun-Brug de Landivisiau.

Darn euz prezegenn overenn-bred ar Bleun-Brug e Landi

Lidet, bep bloaz, e Leon, Tregor pe Gerne, gouel ar Bleun Brug a zo deuet da veza unan euz kaera ha brasa pardoniou Breiz. Kaer deh — tud Landi n'o-deus ket ankounac'heet ar sked hag al lufr, e noa bet ar pardon-se, amañ, eiz vloaz 'zo — Kaer hirio — Kaerroh c'hoaz warhoaz !

E peleh, e gwirionez, kaoud kemend a yaouankizou laouen, kemend a wiskamanchou skeduz, a ganaouennou flour ha nerzuz, eun dibab, ken dispar, a vannelou, a groaziou, a skeudennou : pinvidigez or bro gristen, dispaket en enor da Zoue, da Vreiz, bet karet kement gantañ...

Pa dizom mond da bardona d'eun iliz, pe d'eur japel, ez eom gand ar zonzj meuli, goulenn skoazell an Itron Varia, ar zant pe ar zantez, enoret eno. Amañ, avad, emaoñ war eur bazenn uheloh, ha ledannoh. Amañ om deuet evid meuli Doue, a-dreuz, ha dre an oll draou kaerra a zo, e Breiz : splanner he feiz, labour ar zent, o-deus diazezet he douar, stummet he spered hag he halon...

En eur brezegenn, greet gantañ, en eur gouel, evel hemañ, er bloavezh 28, e Douarnenez, an Ao. 'n Eskob Duparc a lavare : sempladurezh vraz ar Vretoned eo ne anavezont ket o bro hag he istor, ne ouezont ket ez int eur bobl braz, hag o deus eur vro gaer !

An Ao. Perrot ne zonje ket disheñvel pa skrive, er bloavezh 1905 : « O sevel ar Bleun Brug, ar pezh on-eus klasket eo sklerijenna ar Vretoned war o istor ha war o yez, o lakaad d'o anaoud mad, evid ma hellfent kared ha servicha gwelloc'h o bro Vreiz. »

Hirio, evel deh, mennad ar Bleun Brug eo sikour ar Vretoned da zerhel digor o daoulagad ha tomm o halon ouz ar pezh a ra d'or Breiz beza kaer, beza pinvidig mor, daoust dezi da veza kemeret gand lod, evid beza paour.

Or bro, krouet eo bet deom kaer gand Doue : « Gand koad en he hreiz ha mor en he zro ». Med na pegement eo bet kaereet, a-hed ar hanvejou, gand ijin ha labour ar zent hag an oll dud a galon, o-deus gouezet hada ha sevel, dreizi, kemend a ilizou, a japelioù, a galvarioù, ha n'o -deus ket o 'far dre ar béd — o-deus gouezet dastum dezi teñzorioù ene, teñzorioù spered, hag a zo bet lakeet etre on daouarn, evel eun herez sakr, om karget, ni, d'on tro, da zivall da lakaad da greski, ha da splannaad c'hoaz.

Kalz pinvidikoh om, eged ma sonjom ! Gand or Feiz, or brasa teñzor, an donezon dreist peb donezon, goulaoenn or buhez ! Gand ar Brezoneg, mouez Breiz, alhouez he spered hag he halon, ar merk donna euz ar ouenn om deuet anezi ! Gand or hantikou, ken kenteliuz, or hanaouennou, or gwerzioù, diwanet, e kalon or zent hag or barzed ! Gand ar pezh a ra d'or Breiz ken disheñvel diouz ar rann-vroioù all : or gizioù fur ha santel, on doujañs evid ar re varo, on devosion d'an Itron Varia, da Zantez Anna, on aked da vond da bardona d'al lehiou santel ! Gand c'hoaz, or zonerezh, or gwiskamañchoù, on ebatou, on dañsou, ken deread, ha ken seder ! An oll draou-ze, a en em zalh, kenetrezo, en-dro d'or Feiz, evel mellou kreñv eur jadenn, a ra avi d'ar broioù all...

Bez e heller lavared ez eus broioù, hag a zo bet muioh karet gand Doue, eged broioù all, ha Breiz a zo unan euz ar broioù-ze. Emaom amañ hirio evid trugarekaad Doue, evid kana e vadelez, evid meuli hag en em erbedi ouz ar Zent, o-deus skolietañ on tadou, desket dezo, ha deom-ni, sevel or spered war-du ar pezh 'zo mad, ar pezh 'zo kaer, desket dezo kared ar boan, kared Doue, a gemeras kemend a boan ganeom...

Bez emao, ouspenn, evid kompren pebez diskabell a vije evid ar Vretoned gweled an herez sakr-se, dilezet, diskaret ! Danjer, riskl braz a zo evitañ, koulskoude. Rag avel diroll an nevezentioù a venn hirio laza ene Breiz, lamed diganeom perzioù mad or gouenn, on distraada, a-grenn, diouz an amzer dremenet, evid ober ahanom sklavourien an oll gizioù nevez...

A-hed ar wech, an Iliz he-deus benniget, kennerzet gand he daouarn a vamm, an oberioù, al labourioù, a vez greet gand furnez, hag hervez ar pezh a zo just, evid mired en o haer, evid divenn ar pezh a ra pinvidigez ene, pinvidigez spered, ar broioù, ar poblou bihan !

En e Lizer Meur « Pacem in terris » embannet, e miz Ebrel diweza, ar Pab Yann XXIII e-neus henn diskleriet frêsoh eged biskoaz.

Ha setu perag, al labour a ra ar Bleun Brug a zo eul labour kristen, eul labour talvouduz braz, a houlenn n'eo ket hebken or meuleudi, med skoazell or homzoù, or pluenn, or halon, or pedenn, on arhant...

L. B.

UGENT VLOAZ A ZO ABAOUE

Gwerz war maro an Aotrou Perrot

Bet displeget dre daolennou sklerijenn e Sant Noug, da geñver Bleun-Brug diweza Landi.

La. bou.sig o ni- jal di. war lein ar me. - nez, La-
var din-me : Ga. néz pe. tra zo a. ne. vez ? Ma kle-van-me du-
hont en oabl eun- hir. voud braz Ha klei.er ar me. nez dre holl o
se. ni glaz ?

Labousig, o nijal diwar lein ar menez,
Lavar din-me ; ganéz petra 'zo a nevez ?
Ma klevan-me du-hont, en oabl, eun hirvoud braz,
Ha kleier ar menez dre oll o seni glaz ?

Ma klevan-me hirio e-leh kleier sklintin,
Ar glaz o seni forzh deiz gouel sant Kaourintin,
Petra 'zo a nevez war lein Menez-Are ?
Lavar din, labousig, ô lavar hep dale. »

Ma klevet o sevel, du-hont a-uz d'ar reo,
Kañvou an tri glohig e chapelig Koatkeo ;
Ma tregern ar menez gant hirvoud ar hleier,
Kañv braz a zo hirio e bro ar brugeier.

An hirvoud a glevez eo da Vreiz o leñva,
O leñva d'eur beleg, he difennour gwella.
Maro 'n Aotrou Perrot, ar Breizad kaloneg,
Abostol Feiz he Breiz, Mignon ar brezoneg.

Evel eun oanig mad gant eur bleiz kounnaret,
Aotrou person Skrignag, siouaz ! 'zo bet lazat.
Merzeriet didruez, hep eun dén d'e zikour,
Nemed eur bugel kêz, nemed eur paotrig paour.

D'an daouzeg a gerzu, abréd diouz ar mintin
D'e gurustig bihan, war hent sant Kaourintin
Aotrou Person Skrignag, laouen a lavare :
« Va faotrig, hir an hent ! Mall-braz eo deom bale.

Diou leo on-eus d'ober, an henchou a zo fall,
Berr eo da zivesker, ha va re-me a vrall.
Deom eta, va faotrig, deom on daouig timad,
Pe er chapel du-hont e vim re ziwevad ».

E chapel Kaourintin, er beure-se ker yén,
E oe oferennet dirag seiz dén hepkén.
Ar person glaharet ha rannet e galon :
« Doue mad ! emezañ, truez ! truez warnon ! »

Truez am-eus ouzoh, va farrezioniz ker,
E chomfeh-c'hwil bouzar ha dizeblant er gêr,
P'emañ ar brezel kriz, evel eur mor diroll,
O venna goueledi ha flastra ar béd oll.

Ha ne welit-hu ket, emañ hirio an deiz,
Ar maro hag ar spont o plava war or Breiz ?
Setu ma lavaran eo mall d'ar gristenien,
Pedi ha pedi stard en-dro d'o beleien.

Pedi ha pedi stard 'vid an dud-se, zokén,
Hag a venn or flastra evel torfetourien.
Ma plijo gant Doue o dizalla, eun deiz,
Ma lugerno, dre oll, heol benniget ar feiz. »

Goude eur bedenn c'hwég da bearon Bro-Gerne,
Bremañ, warzu ar gêr, dineh-kaer e kerze,
Ar hurust 'n eur hoari, ar beleg 'n eur bedi.
Warno 'uz d'ar menez, eun heol ruz e skedi.

Eun heol ruz a skede en eun oabl morlivet,
A-zioh menezioù rouz, skornet ha skarnilet.
Ha war hent ar beleg, an « Ave » a fuilhe,
Ha Gwerhez vad Koatkeo, laouen, o hutuilhe.

Hag e weled neuze, dre ar parkou, a-dreuz,
Eun dén iskis o vont, o vond a-héd ar hleuz,
Evel eul labous preiz, a blavo euz ar vann,
War eun evnig dinoaz, souchet e-skeud al lann.

Hag ar beleg santel a lavaras neuze :
« Va faotrig, deus amañ, ma kleui ganin-me :
Hirio 'z eus trizeg vloaz m'emaon er barrez-mañ.
Ofenn sant Kaourintin oe va ofenn gentañ. »

A-veh ma oe gentañ e gomz peurlavaret,
Diwar ar hleuz, er harz, eun tenn a zo tarzet
Med an Aotrou Person n'en-devoe droug ebéd :
« Petra 'zo ! » emezañ, hag eñ dineh bepred.

Kerkent hag ar gomz-se, eun eil tenn a fuhas,
Hag ar beleg santel, war an hent a ruilhas,
E benn treuz didreuzet hag e wad o redez.
O weled kemend-all ar hurust 'zo semplet.

Piou en dije kredet e ve kavet e Breiz,
Eur muntre ken fallakr, eun torfetour, eur bleiz,
Da daga evel-se, e kuz, eur beleg paour,
Eun dén ken direbech, eur breizad kalon-aour !

Gwir Vreiziz, d'an daoulin, rag me 'wel o skedi,
Kribennou an Are : an Neñv o tigeri !
Gwerhez dinamm Koatkeo hag oll zent Breiz-Izel
A zo o kuruni o zervicher fidel.

Dirag korf ar stourmer diskaret 'kreiz e vrud,
Euz pevar horn or Breiz e tired eur bern tud.
E-pad tri devez leun, Breiz a-béz o leñva,
A houlenn digantañ eun ali diweza.

War zremm ar Breizad koz, war e dal roufennet,
Peoh kañvuz ar maro, bremañ 'zo diskennet.
Ha kent diskenn ar béd, mignoned a bep bro,
A lavaro dezañ o hweka kenavo.

Kenavo tad karet, n'ho kwelim mui er béd,
Digor frank ho kalon ha dor ho ti bepred.
Med euz barr an Neñvou, c'hwil a reno bremañ,
Ho tiskibien feal war henchou ar béd-mañ.

Ha kaer en do ar béd kuzad ho korf maro,
An eñvor ahanoh birviken ne varvo.
Keid ha ma vevo Breiz, c'hwil 'vezo enoret,
Meulet, doujet, karet, gant an oll Vretoned.

D'ar bemzeg a Gerzu, e Koatkeo, en deiz-se,
Ne oa ket eur Breizad mag eun dén na ouelje.
Ronan, Divi, Gwenael, an tri glohig zokén,
A strinke truezuz o hlemm en avel yén.

A-uz d'ar prajou gléb, hiboud an doureier
A veske o hirvoud gant kañvou ar hleier,
Hag an evnedigou war ar gwéz diskabell
A fistilhe klemmuz tro-war-dro d'ar chapel.

Ha te turzunell goant hag a gane bep bloaz,
Da geñver hanter-eost, ha kana a ri c'hoaz ?
Mantret oll e chomez, kludet uhel er gwéz,
Hag houlenn perag e tigor er béd.

An arched a welez mantellet war ar reo,
A zo ennañ kousket diazezour Koatkeo,
Hag a c'hwezas buez, el leh-mañ ken distro
En enor d'ar Werhez Rouanez vad or bro.

Goulennet en-doa bet beza beziet amañ,
Ma tigouezfe gantañ mervel er barrez-mañ.
Ha marvet eo siouaz ! Drouglazet 'kreiz an hent
Ha « merzer » eo marvet evel ma varv ar Zent.

Aotrou Perrot karet, kouskit dineh e peoh
E skeur ar chapel-mañ ken kaer savet ganeoh
Breiziz, war ho roudou, a-vagad a gerzo ;
Ho puez, ha maro, bepred o hennerzo.

Pa vo diouz dremm ar béd tehet an arne du
Pa vo heol flamm ar peoh o skedi a bep tu
Bretoned a vil-vern, amañ a ziredo,
Hag enno, da viken, hoh eñvor a vevo.

LAOUENANIG BREIZ. V. S.

D'an 12 a viz Kerzu, da 9 h. 30, an Aotrou Mevellec
a lavaro eun overenn, e chapel Koatkeo-Scrignac, evid
repoz vad ene an Aotrou Perrot. Pedet oh da zond da
gemered perz en overenn-se.



Intron Varia Koatkeo gand he japel e Eured Aour ar Bleun-Brug e Landivizio,
er bloaz 1955.

Ar hiz eo

*Pez c'hoari farsuz, savet e galleg gand
Edouard Ollivro, ha troet e brezoneg
gand Visant Seté evid Strollad beilla-
degou Leon.*

C'HOARIERIEN : HELENA, ar wrég ;
FANCH, he gwaz ;
SAIG, he mab.

DISKLERIADURIOU : Helena, en he dillad da zul a zo en he zav dirag
ar mellezour, o renka he bleo gand kalz a ardou.
Taoliou krib a gleiz, taoliou krib a zeou, eun tam-
mig rodella en tu-mañ, eun dirodella en tu-all... Koll
pasianted a ra bep amzer, beteg skei a daoliou treid
war an douar... Srtinka 'ra he hrib. Kemer a ra neuze
eur voestig « brillante » da lakaad war he bleo.
Koueza 'ra beradou zoken war he fri, ar pezh a laka
droug enni, hag e ra eur bern ardou. Neuze e tigouez
he gwaz FANCH :

FANCH. — Ahanta ! prest out ?

HELENA. — (*prés warni*) Eur zegondenn ! eur zegondenn vian !

FANCH. — (*o selled ouz e vontr*) Kreisteiz ugent eo !

FANCH. — (*en eur hrosmolad*) Komanset e vezo ar préd ha ni a vezo re
ziwezad ! Ha te eo a vo kaoz ! Te atao eo a vez kaoz !

HELENA. — Med pa lavaran dit, prest e vezin a-benn eur zegondenn !

FANCH. — (*sioul*) Mad ! da hortoz a rin. Méd da greisteiz hanter, ha pa
vije prest ha pa ne vije ket, mond a rin kuit ! Pa vezer pedet
gand unan bennag e ranker erruoud d'an eur pe chom er gêr,
kleved a rez ? (*Edo o vond kuit pa wel ar vuredad « brillante »*)
Sell ! chench « brillante » e-peus greet adarre ?

HELENA. — Ya... Eur merk nevez eo, « floracolor » e ano. An dousa, ar yac'ha,
an hini a laka da luia ar muia !

FANCH. — (*Araog mond kuit*) Floracolor ! Floracolor ! (*en eur hrougnal*)
Evel ma ne vije ket bet mad a-walh an hini araog... A ! ar
merhed ! Ar merhed modern ! Ar merhed a hiz nevez ! (*mond a
ra kuit*).

HELENA. — (*en eur ober ardou*) Ar wazed !... Ne reont nemed grougnal !
Sorohad ! Eur hleñved eo dezo. (*Mond a ra en-dro da zelled er
melezour. He bleo n'int ket kempennet mad. Kriba a ra adarre.
Rodella ha dirodella. C'hoarzin a ra ouz he fenn er melezour.
En eun taol e ra eul lamm*) : Va Doue ! Va « rouge à lèvres »
(*klask a ra a gleiz, a zeou. Kavet ganti erfin, e lak liou ruz war
he muzellou, pa zigouez Saig he mab*) :

SAIG. — Ahanta mamm! prest oh?

HELENA. — Eur zegondenn, va mabig! eur zegondenn vian!

SAIG. — Poent eo deoh! Kreisteiz pemp war-nugent eo!

HELENA. — Kea diwar va zro, ranell! A-benn eur zegondenn emañ prest!

SAIG. — Ar préd a zo o vond da gregi. Eur vez e vo deom beza re ziwezad!

HELENA. — (*hegaset*) Torr penn ma 'z out! Daoust ha d'ar vugale eo bremañ rei kenteliou d'o mamm?

SAIG. — Mad! Mad! gortoz a rin! (*hag ez a kuit*).

HELENA. — Mantruz eo! Heñvelloh-heñvella e teu da veza ouz e dad! Krog eo ive ennañ ar memez kleñved. (*Eur zell a ra adarre er mele-zour, ha c'hoarzin outi he-unan. En eun taol, avad, e teu nehamant warni*): Darbet eo bet din ankounac'haad: al liou da lakaad war va ivinou, va « vernis à ongles ». (*Selled a ra en-dro dlzi, hep gweled al liou. Furchal a ra en he zah. Netra. Lammad a ra a bep tu, nehet*): Va « vernis à ongles » am-eus kollet! Petra 'n diaoul o-deus greet adarre gand va « vernis ». (*En eun taol e chomm a-zav en eur gas he dourn d'he zal*.) Sayê! Kavet am-eus! Saig? Saig?

SAIG. — Petra 'zo mamm? (*e vouez a deu euz an diavêz*).

HELENA. — Kea da gerhad din va « vernis à ongles » d'an neh.

SAIG. — (*Saig a haloup d'an neh. Kerkent her hlever o tiskenn ker buan all*): Setu ho « vernis » mamm!

HELENA. — Bennos Doue dit va mab.

SAIG. — Méd n'eo ket ar memez hini ho-poa en deiz all!

HELENA. — (*en eur lakaad liou war he ivinou*) Nann, cheñchet em-eus liou. Hemañ eo ar « vernis » latex, « vernis » ar vaouez kran.

SAIG. — Ar « vernis » petra mamm?

HELENA. — Ar « vernis latex » a lavaran dit, an hini a zo ar hiz anezañ bremañ.

SAIG. — Pell e vezoh, mamm, o liva hoh ivinou?

HELENA. — Pa lavaran dit, eur zegondenn d'an hirra.

SAIG. — Hastit buan. Kreisteiz hanter eo!

HELENA. — (*spontet*) Kreisteiz hanter! (*da Zaig*): Réd buan d'ar hao da gerhad din va bouton-lêr. Ma n'emaint ket er hav, e tleont beza er halatrez. (*Saig a red. Trouz a zo gantañ forz pegement en eur glask*) Marteze emaint er gambr. Buan, buan, hast a-fo 'ta! (*Echu eo ganti lakaad liou war he ivinou. Lakaad a ra he mantell. Kemer a ra he zog diwar an daol... Mond a ra dirag ar mele-zour en eur lakaad he zog war he fenn. Kerkent ha ma wel an tok, avad, eh en em-lak da grial, droug braz enni. Lammed a ra bep tu, evel ma ve o klask eun dra bennag*): Ma n'eo ket horrol! Ma n'eo ket mantruz! Eur vez eo! (*Klask a ra en he zah. Netra. Mond a ra d'an diretenn. Digeri a ra anezi gand stroñs, ha strinka an traou er-mêz abep tu, fourchetezou, kontilli, loaïou...*) Va Doue, va Doue, horrol eo! horrol eo memez 'tra! (*Gervel a ra Fanch*): Fanch? Fanch? (*Klask a ra en eun diretenn al en eur stlapa atao an oll draou er-mêz. Fanch a zigouez*).

FANCH. — Ahanta! prest out a-benn ar fin? (*Souezet maro*): Sell 'ta, eet out da zod?

HELENA. — Va fluenn!

FANCH. — Da bluenn?

HELENA. — Pa lavaran dit, va fluenn!

FANCH. — Da bluenn! Da bluenn! Méd peseurt pluenn?

HELENA. — Peseurt pluenn? d'arvod ma 'z out... Ar wazed ne gomprenont netra.

FANCH. — C'hoant skriva a zo deuet dit pa fell dit kaoud eur bluenn?

HELENA. — N'eo ket eur bluenn da skriva eo a glaskan, méd pluenn va zog, genaoueg 'zo ahanout!

FANCH. — O! Ma n'eo nemed an dra-ze n'eo ket eur seurt tra... Lak da dog evel m'ema ha lez o flu gand al laboused.

HELENA. — Va fluenn a rankan da gaoud. Ar hiz a zo... Ne din ket kuit araog beza kavet va fluenn. (*Saig a erru neuze, gantañ ar boutou-lêr*).

SAIG. — N'edont ket er hav, n'edont ket er halatrez, n'edont ket er gambr. Ranket am-eus cheñch plas d'ar gwele, d'an armel...

HELENA. — (*en eur droha dezañ e hér*): Petra 'peus greet gand va fluenn?

SAIG. — Gand ho pluenn?

HELENA. — Ya, gand va fluenn.

SAIG. — Pese pluenn?

HELENA. — (*en eur zevel he divreh er vann*): Pese pluenn? Pese pluenn? Ken sod eo, sell, hag egile. Petra am-eus-me greet evid kaout war va zro daou henaoueg euz ar seurt-mañ?

SAIG. — Méd paour-kêz mamm, réd eo din gouzoud evelato, peseurt pluenn a houlennit!

HELENA. — Méd, pluenn va zog 'ta, imobil!

SAIG. — (*en eur hoarzin*) A! A! A! Ma n'eo nemed an dra-ze, n'eus ket d'ober bilou. Ho tog gand eur bluenn, pe hep pluenn, an dra-ze a zo ar memez tra!

HELENA. — Spontuz eo kleved kemens-all! Ne gomprenet netra! Ken sod out ha da dad. (*En eur redez a-gleiz hag a-zeou*): Va fluenn, pa lavaran! Ne din ket kuit hep va fluenn. (*En eur drei warzu he gwaz hag he mab*): Klaskit din va fluenn 'ta! Grit eun dra bennag! Na jomit ket aze, dirazon, e-giz diou banezenn. Na welit ket 'ta eo mall deom mond en hent. Eun eur nemed kart eo!... Hag ez oam pedet da leina da greisteiz hanter. (*Fanch hag e vab o-deus an êr glaharet. Oll e klaskont, e fruchont e pep leh. Pep tra a zo diblasat. Eun dizurz sponutz a zo e-barz a zal. Erfin, Helena a ra eur youhadenn*).

HELENA. — Sayê! Kavet am-eus.

FANCH ha SAIG. — (*o daou*): Kavet eo ganeoh?

HELENA. — (*laouen*) Ya, ya! e tle beza em hambr. (*Da Zaig*) Kea da weled 'ta Saig. Klask da genta em zah gwêr. Ma ne gavez ket eno, klask em zah ruz. Sur oun emañ en eil pe en egile. (*Saig a ya er-mêz. Trouz a zo gantañ adarre. Kleved a reer ar meubl o ruza war ar zolier*).

FANCH. — (*Skuiz o hortoz ha droug ennañ*) Eun eur nemed kart passeet ha ni amañ atao o hortoz an intron! Ma n'eo ket eur vez!

HELENA. — Ha piou a zo kaoz nemedout, pe kentoh nemedoh-c'hwî ho taou. Ma vijeh bet eet da bourmen diwar va zro ee vijen bet prest abaoe pell 'zo. Koll a ran ganeoh va fenn a forz d'ho kleved: Helena en tu-mañ; mamm en tu-ze... Helena! Helena! atao Helena...

FANCH. — (*Enervet hag en eur vond war-zu an nor*) P'ema an traou avalse ganez, mond a ran diwar da dro.

HELENA. — Ya! kea! kea 'ta!

FANCH. — Ya ya! mond a ran ha buan c'hoaz. (*Hag e tigor an nor.*)
 HELENA. — Mond a hellez. Abaoe pell 'zo e houzon...
 FANCH. — E houzon petra? (*en eur ziskregi diouz an nor.*)
 HELENA. — Netra.
 FANCH. — Eo, eun dra bennag a guzez ouzin.
 HELENA. — Ne lavarinn ket dit.
 FANCH. — Lavar 'ta petra houzon.
 HELENA. — Ne lavarinn ket, pa lavaran.
 FANCH. — (*Gand nerz*) Lavared a rankez din ar pez a houzon.
 HELENA. — Ahanta! pe fell dit, e lavarinn. Abaoe pell 'zo e houzon e klas-
 kez atao mond da bourmen hep va hompagnunez... hag e tigarezez
 eo re hir dit eur vunutenn da hortoz ahanoun.
 FANCH. — (*sabatuet, ken e rank azeza*) Eur vunutenn a zo re din da hortoz
 ahanout? Med paourkêz maouez, emañ amañ ouz da hortoz
 abaoe eun eur pe dost. Te ha da « frisettes », te ha da « vrillan-
 tine », da « rouges à lèvres », da « vernis à ongles », da bluenn...
 ha me oar-me, ne vez fin ebed dit jamez.
 HELENA. — (*deuet da veza dous*) Va muia karet, red e vije dit kompren :
 gouzoud a rez, « ar hiz eo ».
 FANCH. — Ar hiz! Ar hiz!
 HELENA. — (*dousig atao*) Ya, ya, ar hiz.
 FANCH. — Bez e hellez, ya, kaozeal din euz ar hiz, ar hiz brein!... Ma
 tigouezfe ganin, sell! war va hent, an hini en-deus invantet ar
 hiz, terri a rafenn outan e benn.
 HELENA. — Med petra e-peus da rebech d'ar hiz?
 FANCH. — Ar pez a rebechan d'ar hiz?... Klêv ganin pa fell dit : Da genta,
 goullonderi « porte-monnaie » ar famill : pemp kant lur « brillan-
 tine », tri hant lur « vernis à ongles », pevar hant lur « rouge à
 lèvres », tri mil lur eun tog gand eun tamm pillou hag eur bluenn
 war ar marhad.
 HELENA. — (*feuket an tamm anezi*) Eur vez eo kleved ahanout.
 FANCH. — Ar pez a rebechan c'hoaz? Lakaad ar merhed da goll o skiant
 vad. Sell, ma vije ar hiz da gaoud eur vrikolienn war ar penn,
 kement brikolienn a zo er parkeier a yafe ganto!
 HELENA. — (*en eur vont a he diskouarn*) Biskoaz kemend-all!
 FANCH. — Ha n'eo ket echu.
 HELENA. — Chom peoh 'ta, gand ar vez.
 FANCH. — Pa lavaran dit n'eo ket echu ganin...
 HELENA. — Fanch, Fanch, ro peoh en an' Doue.
 FANCH. — Lavared a ran eo ar hiz daonet-se eo a zo penn-kaoz d'an dizun-
 vaniez en tiegeziou : « Madam » he-deus ezomm da lakaad liou
 war he muzellou, liou c'hoaz war he ivinou, eur bluenn labous war
 he zog... hag epad an amzer-se ar gwaz a goll pasianted, a ya
 droug ennan... Hag an teodou en-dro, hag awechou an taoliou
 dourn... Ha peoh ebed ken goude. Piou a zo kaoz? Ar hiz. Ar
 hiz daonet.
 HELENA. — (*O terhel' war he imor*) Aha! bremañ e komprenan petra 'glaskez :
 Ober ahanoun eur varhadourez pillou... Eur billaouerez! N'eo ket
 gwir?
 FANCH. — (*en eur lezel e zivreh da goueza*) Ober ahanout eur billaouerez?
 Ma! biskoaz kemend-all!... Mond a rez e belbi!... Te eur bil-

laouerez? Nann, nann!... Ar pez ne gomprenan ket avad, ar
 pez ne gompreno biken ar wazed dimezet eo an hir amzer a zo
 red d'ar merhed evid en em lakaad brao. E-skoaz ar wazed, diou
 vunutenn a zo awalh dezo evid ar memez tra ha c'hoaz o-deus
 o baro da lamet... E-leh c'hwi, diw eur! diw eur a rankit kaoud!
 Teir eur zoken pa vez eur bluenn da lakaad war an tok! (*neuze
 e klev Saig o tiskenn gand ar skalierou d'ar haloup ruz, eur
 bluenn gantan en e zourn*).

SAIG. — N'edo ket er zah gwér, n'edo ket er zah ruz. He havet am-eus...
 FANCH. — Ro anezi din dioustu.
 HELENA. — Perag?
 FANCH. — (*Rok an tamm anezañ*) Bremañ e weli. iDirag daoulagad estonet
 Helena, e kemer an tok gand eun dourn, ar bluenn en dourn all,
 ha... vlañ! en eun taol e plant troad ar bluenn e mezer an tok).
 HELENA. — (*Spontet*) Va zok! O, va zok paour!
 FANCH. — Del! kemer anezañ bremañ.
 HELENA. — Méd n'eo ket evelse eo e laker ar bluenn war an tok! Ne
 houzon netra diour ar hiz. Setu amañ penaoz e vez greet. Pika
 'ra sounn ar bluenn war an tok. Fanch en-doa he lakeet war he
 hostez).
 FANCH. — Prest out bremañ neuze?
 HELENA. — Gortoz da viana ma lakin va zok.
 FANCH ha SAIG. — (*asamblez*) Tost da eun eur eo.
 HELENA. — (*Lakeet ganti he zok war he fenn*) Kompez eo?
 FANCH. — Ya, ya, eun emañ.
 HELENA. — Neuze n'emañ ket mad, rag war e gostez e rank beza. Ar hiz eo.
 (*Mond a ra dirag ar melezour da gosteza he zog*) Bremañ oun
 prest. Yao en hent. (*Emaint o vond da loh pa ra eur zell war
 Fanch. Chom a ra a-zav, feuket, hag e lavar d'he gwaz*). Petra,
 te a zo gwisket evel eur pemoh! Eur bragez glaz gand eur paltok
 melen?
 FANCH. — Petra c'hoari ganez adarre, Helena?
 HELENA. — Kea dioustu da jefich da baltok. Hag ar hiz neuze? Petra 'rez
 gand ar hiz?
 FANCH. — Ar hiz! Adarre ar hiz! Koll a rin va fenn gand houmañ.
 HELENA. — (*da Saig*) Ha te? Fur gravatenn ruz gand eur roched hlaz?
 Alato ive!
 SAIG. — Méd...
 HELENA. — Te kennebeud ne houzon netra diouz ar hiz. Kea da jefich kra-
 vatenn dioustu. (*Saig a red kuit. Helena chomet he unan a ya
 da zelled er melezour*). Eur vrikolienn! Eur vrikolienn! Kleo
 hennez an teod fall-ze... N'eo ket va zok eur vrikolienn evelato?
 (*Inouet o hortoz, e halv an daou all*). Hep-a-la! daoust ha pegeid
 e chomoh-c'hwi aze er zolier? N'ouzoh ket 'ta e vezim re
 ziwezad?... Setu eur hard eur m'emaon ouz ho kortoz. (*Kleved
 a reer neuze an daou all o tiskenn*). Ahanta, emañ prest?

FANCH ha SAIG. — Ya, ya, prest om.
 HELENA. — En-dro-mañ, neuze, en hent, ha da vad. N'ho peus ket an êr da
 houzon eo tostig da eun eur? (*Fanch ha Saig a ya er-mêz,
 Helena a zistro d'ar red dirag ar melezour da weled ha mad
 emañ he zog*).

SAIG. — (*Euz ar mêz*) Dond a rit, mamm.
 HELENA. — Ya, ya! (*E-keid ha ma laka c'hoaz eun tammig « brillante »
 war he bleo*).
 FANCH. — Me 'gave din e oas erru?
 HELENA. — Emaon o tond. A! ar wazed! (*en eur dreuzi al leurenn d'ar red*).
 Hini anezo n'en-deus an disterra pasianted. Biskoaz kemend-all!
 (*Mond a ra kuit. Ar ridoch a gouez*).

ECHU.

Kel'h sevenadurel Brezonég Roazon

Ped Brezoneger a vev e Roazon? Deg mil? Ugent mil? Biskoaz n'eo bet kontet resis ped a zo anezo. Koulskoude, sur e seblant beza, evit an hini a zelaou an dud hag a varvaill outo, ez eus kalz anezo. Med ar brezoneg gand an dud-se a vez evel eur yez sekret implijet dre guz etre priedou, etre eun nebeud mignoned, biskoaz avad a vouez uhel dirag an oll. Penaoz lakaad ar vrezonegerien-se da gaoud fiziañs enno o unan, da gaoud lorh gand or yez?

Ha ped den a vez o teski brezoneg e Roazon? Ped o teski dre lizer pe gand kenteliou ar helh-mañ kelh pe gand ar Skol-Veur pe o unan gand levriou? Ha p'o-deus echuet da zeski e peleh e kavont tro da gomz ha da zelaou ar yez a garont?

Cetu moarvad darn euz ar goulennou o-deus lakat eur paotr yaouank da zevel e Roazon, pevar bloaz 'zo « Kel'h Sevenadurel Brezonég Roazon ». Emgleoiou brezonegerien a oa bet dija e kêrbenn Breiz med d'ar poent-se ne chome muia netra.

Ne oe ket êz sevel ar Helh. Adaleg an derou e oa bet divizet ober hep-ken gand ar brezoneg. Ha dalhet eo bet abaoe d'ar reolenn-se nemed evid ar henteliou d'ar re ne ouzont tamm ebed or yez.

Evel bep tro tud 'zo a lavaras pe a zofijas ne oa esper ebed da gaoud, e skuizfe buan an dud ha ne badfe ket an abadennoù pelloh eged eun nebeud miziou. Hogen pennek e oa saverien ar Helh hag e talhjont start gand o labour.

Ha bremañ er bloaz 1963 e talh ar Helh da veva brao o rei boued spered e brezoneg da neb a gar e Roazon.

Moarvad eo mad menegi oberiou penna ar Helh Sevenadurel:

— Kenteliou brezoneg (2 rumm) bep sadorn ha bep lun da noz;

— Bodadennoù brezonegerien bep sadorn da noz. An darn vuia anezo a dalv da gemer diduamant: c'hoariou, korolloù, kanaouennoù. Lod anezo avad a zo troet war ar studi: hevlene ez eus bet kaozeadennoù pe emzivizou war ar brezoneg er familhou, ar c'hampou hañv, war istor Skol Sant Erwan, istor Skol Ober, war Gabilia, war Vro Laos.

— Eul levraoueg gand eur bern levriou ha kelaennoù en or yez.

— Evid ar vugale eun hanter devez diduamant bep sul diweza euz ar miz.

Warlene ez eus bet eun nozvez laouen. Hevlene e fin miz ebrel e vo eur veilladeg digor d'an holl gand filmou, kanaouennoù ha peziou-c'hoari berr gand bugale.

Pa deu devez ar brezoneg e ra tud ar Helh o lod euz al labour o kestal dre ar ruiou. Da geñver an deiz-se e vez aozet e kêr eun diskouezadeg levriou brezoneg e-pad teir sizun bennag. Warlene tost da gant kenwerzour o-deus asantet lakaad levriou a-well d'an oll en o witrinou.

Darn euz tud ar Helh a gemer perz en oferenn ar vrezonegerien a vez lidet bep sul diweza euz ar miz da 10^e 1/2 e chapel leanezed Santez Klara straed Brizeug.

Studierien ha studierezed eo ar re niverusa euz an dud o tond er Helh. Digor e vez d'an oll avad. Kelh Sevenadurel Brezonég Roazon hag evid gwir e kaver ennañ tud a bep seurt, a bep oad hag a bep soñj.

Laouen e vefe ar Helh da skoulma darempred gand ar re oll a labour pe gemer diduamant dre ar brezoneg e Breiz pe e leh all. D'ar re o-defe c'hoant da houzaad hirroh skriva da:

Kelc'h Sevenadurel Brezonég Roazon, 30, place des Lices,

ROAZON.

Brezonég Gwened

Noz er ré dreménét

Nozeh gouil en Oll-Sent e oé, ér blé 1953. A houdé gwerso é klasken adkaved en Izonah em boé laosket a glei. En aùél e hwéhé é gouél mem bag; uzennin e hré. En un taol, é spian, adal dein, un nebed rehiér goleit a sapin du. Brèuet é mem bag dehé...

En ur gwélé dorikelleg em boé dihunet. Dre tarhellev er hoed é hellen gwéled er sal: ur gohad tan lann é tirohal, un daol karget a dammeu kig moh, er maged é saùel anehé. Ha chetu degouéhet un dra souéhu. E tioél-ded en noz é kleùen boteu é tarhal ar en hent, hag ur sonenn divouruz:

Honnen zo en noz présiuz

Deit ag en nean, deit a Jézuz;

Jézuz en des on degaset

D'ho tihun hwi mar doh kousket,

D'ho tihun ag ho hun ketan

De bédein Doué eid en inean

E zo oeit kuit ag er bed-man.

— Mestr, ha ni hel moned én ti?, e houlennas unan bennag.

— Deit tré, e respondas ur vouéh étaldein.

Kentih é wélen tri pé pear dén azéet doh er gohad tan. Un dén hag ur voéz e oé chomet a kosté.

Pell amzér éh oent rah chomet anhont heb fichal. Pé oent é voned kuit, en dén hag er voéz e hras ur péh argant de beb unan anehé.

En treno, em boé anaùet en dén hag er voéz: tud en ti léh ma oen bet lojet e oent. Mé oeit ha goulenn geté penn d'en doéré e oé degouéhet épád en noz. En dén e laras:

— Gouil en Oll-Sent e oé deh; en noz-sé e zo d'er ré dreménét. Er boud e hwes gwélet ar en daol ezo bet kampennet aveité, hag en tan eùé. Rag noz gouil en Oll-Sent é tant d'ho ziér koh, hag ur blijadur é aveité kavoud er boud e hré vad dehé gwéharall, hag ur gohad tan aveido zuem-med. D'er mem termén, éh a tud ag un dachenn d'en arall én ur gañal gwerz er ré dreménét. Goulenn e hrant pédenneu aveité, ha, ged en argant e vé cherret é larér overenneu aveid er ré varù. Kollet é er mod-sé é Breih; chomet é biù genem-ni én inizenn-man.

— Più inizenn é honnen 'ta?

— Inizenn er ré dreménét e vé groeit anehi.

Biskoah n'em es kavet trechad erbed ag en inizenn-sé a houdé. A pe sonjan enni breman, ne houian ket sur da douaret em es jaméz é pleg-mor Gwéné, un noz, gouil en Oll-Sent.

Revé B. F.

Sent koh Breih

Peurkeh sent koh mem Bro, dèbret é ho tremmeu
Ged en oed, er preñued, a hed er hantvedeu,
Dilaosket oh ohpenn ged person, regrestén
Ha ged tud er hornad dizanaùet agrén.

Ho koalleur e guhet é kognell ur chapél,
Ur chapélig didrouz a vézeu Breih-Izél,
Ha honnen, avèloh, é houéhel a dammeu,
E lar truhégeh vraz delùenneu, chapélieu.

N'ankouéhet ket, m'ho ped, ho kenvroiz digas,
Pédet eité deusto n'ho pédant mui, allas !
Ataù éh oh karet ged un ajadig tud
E venn, èl gwéharall, deoh-wi oll gobér brud.

En un tamm kalon derù, breman zo pell amzér,
En doé ho kizellet mechérouer er hartér,
Groeit en doé é labour ged kalon ha ged gred
É héli er menoh gañet én é spered.

Ne oé ket deit geton, naren, ur pennobér,
Ag é labour, breman, marsé mem é hoarhér
Med gradvad e houiam d'en dud ag er mézeu
En des bet gwéharall saùet ho telùenneu.
BLEU BENAL.

AR SKOL DRE LIZER

Chapel Kernaskleden

Kared a ran visita ilizou ha chapelioù; eur bedennig hag eur predig
sonjal er santualou didrouz a ra kalz a vad deoh.

Diez a-walh eo lavared peseurt chapel eo ar gaerra, rag oll int kaer.
Evidon, hini Sant Laurans e parrez Kraon, distrujet bremañ gand ar brezel
diweza, a zalho atao ar plas kenta. Koulskoude e oa eur chapelig boaz.

Eun druez eo gweled kement a chapelioù dilezet.

Ar chapel gaerra am-eus vizitet eo hini Kernaskleden er Morbihan. Eur
marvailh a lavar e oe savet chapel Kernaskleden er mêmez amzer gand hini
Sant Fiakr (penneg kilometre a zo etrezo). Ne oa ket binviou a-walh evid
an oll labourerien. Med an êled a gase binviou labourerien Sant Fiakr e-pad
ma veze ar re-mañ o tiskuiza da labourerien Kernaskleden; ha pa ziskuize
labourerien Kernaskleden, an êled a ree ar hontrol.

Kredi a ran o-deus an êled skoazellet al labour sevel, rag an diou japel-
ze a zo burzudou.

Chapel Kernaskleden eo ar gaerra. Euz a bell int henvel ouz ar chapelioù
breizeg all, méd pa dostaer outo e chomer estlammet. En-dro d'ar prenestou
war gelh, ar mein a zo kizellet, brao. An tour a zo e-giz eun dantéléz kaer
kenañ. A dra-zur anamzer ne gonte ket evid labourerien an amzer-ze — (1453)
Al labour échuét mad hepken a veze o lorch; ar feiz a ree ar rest: burzudou.

Ar porched a-bez a zo greet gand mein kizellet; kaer kenañ eo. War
diou renkennad, unan e pep tu, an abostoled gand o arouezioù pe o ben-
vegou merzer: Sant Pèr gand e alhouezioù, Sant Paol gand e levr, Sant
Andre gand e groaz...

E-barz an iliz ar pezh a ra eston eo al livèrèz. Pa 'zeer en iliz dre ar
porched, war gleiz, gweled a reer eur brosesion. An oll dud a zo aze; ar
re binvidig: an aotrounez, an noblafis, ar vourhizien hag ar re baour ive;
hag oll emaint o koroll gand an ankou. Da houe ar brosesion ema skeu-
denn an ivern e-leh e weler diaoulou du divalo o vourrevia tud hag a verk
ar pehejou penna. Al livèrèz-ze a zo greet mad, eun tammig dislivet gand
an amzer. En eur vond, an taol lagad a ra deoh pedi; en eur vond er mêz
lavared a ra deoh beza atao war an hent mad. Al lein a zo greet gand mein
ha livet eo ive; taolenna 'ra pennadou euz buez Jezuz hag ar Werhez Santel:
ar Helou mad, obidou ar Werhez, rezuresksion or Zalver. Al livèrèz-ze a zo
livet kaer.

Ma paseit dre Ar Faouet, it da weled chapel Kernaskleden hag hini Sant
Fiakr. N'ho-po ket a geuz.

P. BINET.

Ur bam !...

Ur bam d'en dud zo tavanteg,
De vadeu en douar ingouleg !
Med ankouéhaad e hrant un dra :
(Sonjet ha laret dein petra),
Madeu en dour e dreméno
Ha madeu en nean e bado.

Ur bam d'en dud e glask aùél,
E seùel ihnuélloh ihuél !
Med ankouéhaad e hrant un dra :
(Sonjet ha laret dein petra),
Neb em saù e vo diskaret
Neb em ziskar e vo saùet.

Ur bam d'en dud e vour bragal,
Hoari gaer, koroll, bregonsal !
Med ankouéhaad e hrant un dra :
(Sonjet ha laret dein petra),
Neb e hoarh breman e ouilo,
Neb e ouil breman e hoarho.

Ur bam d'en dud e zo ér bed
Em daol a bagal d'er péhed
E sellant èl ket ha nétra !
Med ankouéhand e hrant un dra,
Pé n'en ankouéhand ket, ne vern :
Er péhed e vag en ihuern.

Ur bam d'en dud zo diaviz
Ne glaskant ket er baraouiz !
Devéhatoh en o do ké,
Pe veint galùet duhont ged Doué.
Med ankouéhaad e hrant un dra :
Ké devéhad ne dalv nétra.

Ur bam bamuz, er bamusan,
Ur bam braz é dein, pe sonjan,
Boud é klah d'er réral diskein
Er péh e houiant gwell eidein,
Ur bamm braz é dein, pe sonjan,
Ur bam bamuz, er bamusan !

GOLVANIG.

" Triduum "

Franseza Amboaz

Gwened (14-16 Gouhere 1963)

E-doug tri devez ez eus bet lidet e Gwened 5^{vet} kantvloaz savidigez kenta Karmel Breiz (1) e 1463 gand Franseza Amboaz, Dukez Breiz. A-raog deom komz diwar-benn ar goueliou-mañ eo dao lavared e berr gomzou piou oa Franseza Amboaz.

Ganet e oa e Thouars (Bro-Hall) e 1427. Savet e oe e Gwened hag e Naoned. Dimezi a reas e 1442 gand Per II a zeuas da veza Duk war Vreiz e 1450. Eur gristenez vad e oa Franseza; kas a reas war-raog santelezhadur Sant Visant Ferrier bet marvet e Gwened e 1419, hag adsevel a reas-hi iliz-veur an eskobti.

Goude d'he gwaz beza aet da Anaon, Franseza a jomas beb ar mare e Gwened. « Rue des 3 Duchesses » a veze graet gwechall euz ar stread anvet bremañ « rue de la Bienfaisance », o veza ma tremene dre aze o vond d'an iliz-veur teir Dukez enebarzerez (2) Breiz en amzer-ze: Izabel Bro-Skoz, intañvez Fransez kenta, — Franseza Amboaz, intañvez Per II — ha Katell Luxembourg, intañvez Arzur III.

E 1453 (2 a viz Du) e teuas da Wened 9 leanez ar Harmel gand an den euruz Yann Soreth galvet gand Franseza Amboas. Leandi Teir Vari ar Bodon (breman Bondon) e-kichen Gwened, a voe diazezet da vad, d'an deiz kenta a viz C'hwevrer 1464. Koulskoude en askont d'heh oberou ne hellas Franseza mond da leanez nemed e 1468. He gouestlou a reas d'ar 25 a viz Meurzh 1469. Rankoud a reas beza priolez e 1475. E dibenn ar bloaz 1477, ez eas al leanezed da jom e-kichen Naoned, e ltron Varia « Les Coëts », savet gand Franseza Amboaz a varvas eno d'ar 4 a viz Du 1485. « Nazareth » a voe savet e Gwened e 1530 gand leanezed « Les Coëts », St-Sepulcre e Roazon e 1622, ha Bethleem e Plouarzel B. U. (= Ploermel) e 1627.

Ar Harmel evid ar wazed savet e 1425 e Bodon-Gwened, gand an Duk Yann V, a badas betek 1791. Al leanezed a jomas e « Nazareth » betek 1792. Bremañ o domani a zo disrannet etre ti seurezed ar Beorien, stal bitailh ar zoudarded ha... toull-bah Gwened. Leanezed ar Harmel a zeuas adarre e Gwened e 1866. Emaint o chom e Stread J. Gougaud abaoe 1874.

Franseza Amboaz(anavezet evel santez abaoe meur a gantved, a oe lakaet e-touesk an dud euruz gant an T. S. ar Pab Pius IX d'ar 16 a viz Gouhere 1863.

Pempved kantvloas savidigez kenta Karmel Breiz ha kantved deiz-ha-bloaz gwenvidikadur (3) a-berz ar Pab, Franseza Amboaz, bet Dukez Vreiz: setu ar pezh a zo bet lidet e-pad an tri devez-mañ.

D'ar sul 14, eo bet digoret an « Triduum » er Harmel dindan renerez an Ao. Beleg, eskob Gwened.

D'ar meurzh, e oe lavaret eun oferenn diouz doare-lid ar St-Sepulcre e iliz-veur Gwened gand an tad Healy euz Chicago, general Urz Karmez. Pannou braz a oa deuet da geñver ar goueliou-mañ, en o mesk: an Ao. Vion, eskob Poitiers (o veza ma oa an Dukez ginidig euz an eskobti-ze), an Ao. Kerveadour, eskob St-Brieg; eskibion hag ebed all a oa eno ivez. Goude an oferenn e voe degemeret an dud a iliz e ti-kêr Gwened gand ur mêr, an Ao. Decker, a lavaras dezo pegen laouen e oa ar gêr gand goueliou Fr. Amboaz. Ar mêr a venegas kement banniel a oa bet laketa a-ratoz-kaer ouz an ti-kêr: hini ar Beljik, an Itali, ar Stadou-Unanet, Bro-Spagn, Breiz-Veur, Iwerzonn, an Izelvroio hag ar Brazil. « Dre-ze, emezan, eh anzavom a-wel d'an oll oberenn ar Harmel savet a-barz sonjal en nesa ha pedi evid ar peoh. »

Diouz an endervez, e leandi ar Mené, an Ao. 'n eskob Beleg a drugarekaas General Urz Karmel deuet euz ar Stadou-Unanet da bedi ganeom a-berz Karmezidi ar bed a-bez. Respont a reas an tad Healy, e latin, o lavared pouez ar goueliou-mañ a zegas da goun speredelez Karmez dreistoll e Breiz. Hag e lavaras: « Skridou Tadou breizad ar Harmel... troet ma 'z int bet e peb yez, a dalvez c'hoaz da ziazezh evid deskamant al leanez. »

Er Bodon, goude ar pred, e voe lamet gand an ao. 'n eskob Gwened hag an tad Healy, an tamm ouel erminou liou Breiz warni, a guze betek hen ur blakenn varbr skrivet warni kement-mañ:

« Ici, en l'an 1463, la bienheureuse Françoise d'Amboise, Duchesse de Bretagne, fonda le premier carmel de France.

« Le 25 Mars 1469, en présence du bienheureux Jean Soreth, général des Carmes, et Yves de Pontsal, évêque de Vannes, elle fit profession religieuse. l'an 1477, le couvent fut transféré près de Nantes, à Notre-Dame des Couëts, où elle mourut le 4 Novembre 1485.

« Vannes, le 16 Juillet 1963. »

En eur echui or pennad, hetom ma vezo klevet mouez Franseza Amboaz: « Grit ma vo karet gwelloc'h Doue war gement tra 'zo. »

TURIAW.

1) Eur fazi-histor e vije lavared e oa kenta Karmel ar Frans, peogwir e oa neuze Breiz distaget diouz Bro-Hall.

2) enebarzerez = douairière.

3) gwenvidikadur = béatification.



Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.P.P. N° 21697

'Ma Franséz er velin aùel, ho !



2. Ean e halùas er vugulion, ho ! (bis)
De zond d'er velin devaton.
3. Bugulion d'ein-mé laréet, ho ! (bis)
Émen éma Mari-Jojeb.
4. Éma én hé gwélé kousket, ho ! (bis)
Ha hi e lar ne saùo ket.
5. Ken ne soño kloh en Drinded, ho ! (bis)
Er hlohad d'en overenn bred.
6. Ken 'skoei en héol ar en trezeù, ho ! (bis)
Ma hellò bloukein hé boteù.
7. Ha dispégein hé seiennet, ho ! (bis)
Eit moned, plah, d'er pardoñieu.

'Man Fransez er Vilin-Avel

1. 'Mañ Frañsez er Vilin-Avel, O !
Mañ Fransez er Vilin-Avel,
Hag eñ a gav hir e amzer, gé !
War vord an enezenn
Hag eñ a gav hir e amzer, gé !
War vord al lenn.
2. Eñ a halvas ar vugulion (ar bastored)
Da zond d'ar vilin daveton (d'e gaoud)
3. Bugulion din-me lavaret, O !
Peleh ema Mari-Jozeb ?
4. Ema én he gwele kousket, O !
Hag hi a lar ne zavo ket.
5. Ken a zono kloh an Drinded, O !
Da zoni an overenn-bréd, O !
6. Ken skoño 'n heol war an treuzou, O !
Ma hello blouka he boutou.
7. Na displega he zeizennou, O !
'Vid moned, plah, d'ar pardoniou.